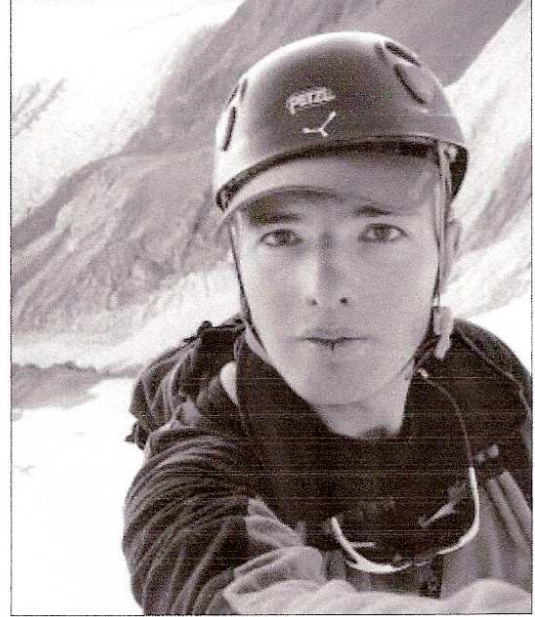


ALPINISME

Stéphane Portier intègre le club très fermé des « 8 000 »



Stéphane Portier : « S'attaquer à un 8 000 est une aventure humaine où se côtoient des valeurs aussi fondamentales que rigueur, expérience, motivation... »

La stature est droite. Le regard est franc. Mais cette apparente maîtrise de soi dissimule ce grain de folie propre aux grands aventuriers. Stéphane Portier, Mouvillois de 26 ans, vient de se payer un « 8 020 mètres », sans oxygène. Le premier sommet du Broad Peak. Bienvenue dans la cour des grands...

PAR PATRICK SEGHI
région@lavoixdunord.fr
REPROS « LA VOIX »

Jusqu'à fin 2005, seuls trois Français étaient allés jusqu'à la pointe du Broad Peak (8 047 m) au Pakistan, l'un des quatorze sommets de la planète culminant à plus de 8 000 mètres. Alors, lorsque Stéphane Portier, jeune

ingénieur de Mouvoux, près de Tourcoing, passe le pas de la porte en ce mois de septembre 2008, un léger flottement s'installe. Lui qui s'écroulait les genoux sur les chemins escarpés des colonies tourquennoises du centre Maurice-Herzog, vient de défier « les lois de la physique et du physique ». Stupéfiant de le voir là, souriant. Intact. Parce qu'au-delà de 5 500 mètres la vie paraît improbable : impossible à 8 020 mètres...

Tout ne serait donc que « question d'acclimatation, de mental d'acier... ». Son rapport à la montagne se résume par un simple « y aller crescendo » dont la logique amusante n'échappe à personne. Et évacue toute impression hasardeuse. Cette ascension, Stéphane Portier a mis deux ans à l'organiser, une vie à y rêver. Coincé jusqu'à la nausée entre

une préparation physique « à coups de 300 à 700 km de cyclisme par semaine, d'aviron, de natation... » et un conditionnement fait de recherches éfrénées, de désillusions et d'une organisation logistique cent fois revue. Entre les deux, il a trouvé la bonne voie. Celle qui assure le retour. « Tous les détails ont leur importance en altitude... », lâche-t-il sobriement en parlant du matériel (em)porté. L'obsession du gain

« À cette altitude, il ne reste que 30 % de la quantité d'oxygène présente au niveau de la mer... »

de poids est ici plus qu'une métaphore, une assurance vie.

Grande émotion

Alors, l'arrivée à Islamabad en juillet se fera avec ce pincement au cœur qui ouvre les portes d'une aventure extraordinaire. « On devait passer du camp de base (5 000 m) vers le camp 1, le camp 2 et puis le camp 3 (7 100 m)... » Y installer de quoi survivre en espérant une météo clémente, que les pierres dans leur chute – « une hantise » – daignent épargner le petit groupe. « Nous étions cinq au départ... » Deux termineront le périple « à plus de 8 000 ». Il faudra au total presque deux mois d'efforts, et une fenêtre météorologique favorable de... deux jours, pour que le premier sommet du Broad Peak s'offre à 8 020 m. Malgré une dernière frayeur. « Un vent mordant de plus de 100 km/h. » Re-

tard sur l'heure de départ, conditions extrêmes. Un gouffre. Forçant le destin, les engourdissements, la fatigue intense... le jeune alpiniste s'ouvrira une arrivée au col « féérique ». Beau à couper le souffle. « À cette altitude, il ne reste que 30 % d'oxygène... » Respiration. Passage la boule vrillée au ventre « sur ce col qui a causé le décès du grand alpiniste Eric Escoffier en juillet 1998 ». Presque dix ans. Un symbole. 8 020 m, soit à 27 m du sommet principal rendu inaccessible « par manque de temps. L'aller-retour aurait pris de 3 à 5 heures ». Mais au final, « une très grande émotion... ». Celle d'avoir rejoint un cercle très fermé en toute humilité. « Cette expérience me conduit aujourd'hui à vivre plus simplement, plus profondément... » ■

► Stéphane Portier donnera une conférence sur son expédition le 13 novembre à 20 h, salle Malraux à Mouvoux.

Peu de Nordistes sur ses traces...

Gravir un 8 000 mètres en partant du plat pays sent l'exploit... Ils sont très peu à l'avoir relevé.

Luc Jourjon, premier Français à avoir escaladé l'Everest par la face Nord et aujourd'hui directeur technique à la Fédération de la montagne et de l'escalade : « C'est une grande performance ce qu'a réalisé Stéphane Portier, car même s'il n'y a pas de registre officiel, ils ne sont que trois à quatre cents Français à avoir gravi un sommet de plus de 8 000 mètres. Et forcément, dans le Nord -

Pas-de-Calais, ils doivent être très peu... » Assurément.

Nos recherches nous amènent malgré tout sur les traces de Jean-Christophe Van Waes, un Lambersartois qui s'est illustré sur de multiples sommets. Entre autres, il a à son actif le Makalu (8 463 m), à la frontière du Népal et du Tibet, le Kilimandjaro (5 963 m) en Tanzanie, le Mont McKinley (6 195 m). Un sérieux client qui s'était lancé à la conquête de l'Everest, en 2003, pour fêter le cinquantenaire de la première ascension. Jean-Christophe Van Waes n'était pas seul : il était accompagné de Régis Garri-



Jean-Christophe Van Waes a déjà gravi le Makalu (8 463 m).

er, un médecin urgentiste lillois du SAMU. Tous deux renoncèrent à quelques centaines de mètres du sommet, victimes notamment de mauvaises conditions météorologiques.

« Jamais innocent d'aller plus haut »

Entre autres athlètes des cimes, on peut encore citer Serge Civera, un Dunkerquois d'adoption qui cet été a battu son record personnel en gravissant 7 200 mètres au Pakistan, mais en échouant dans sa tentative d'atteindre le Broad Peak (comme Stéphane Portier, lire ci-dessus). « Vous savez, poursuit Luc Jour-

jon, à partir de 7 500 mètres on respire mal, c'est extrêmement éprouvant, c'est jamais innocent d'aller plus haut. »

Respect donc pour Stéphane Portier, Jean-Christophe Van Waes, qui s'est parfois entraîné sur les terrils de Loos-en-Gohelle (avec un sac à dos de quinze kilos de pierres !), et les autres. Sur les traces d'alpinistes de renom, comme Reinhold Messner, le premier alpiniste (sans oxygène) à avoir réussi l'ascension des quatorze sommets de plus de 8 000 mètres, regroupés dans la chaîne de l'Himalaya. La voie reste ouverte pour l'aventure. ■

BERNARD VIREL